

Messe de l'Assomption

L'homélie du 15 août

« Marie a mis au monde la source de nos résurrections »

132ème Pèlerinage national (France). Voici le texte intégral de l'homélie prononcée à Lourdes ce lundi 15 août 2005, jour de la solennité de l'Assomption de Marie, par Monseigneur Gérard Defois, archevêque de Lille (NB Les intertitres et le titre sont des ajouts de notre rédaction. Les textes de référence sont ceux de la liturgie du 15 août : Apocalypse 11,19... 12,10 et Luc 1,39-56).

Frères et sœurs dans le Christ, ce matin, notre rassemblement, nos chants, nos couleurs et nos sourires donnent de notre Eglise un visage heureux, celui des retrouvailles d'une famille auprès de la mère. Et, pour les Français, depuis que notre pays fut voué à Marie en 1638 par Louis XIII, c'est le rappel d'une fête nationale comme en témoignent un peu partout chez nous les nombreuses processions du 15 août. C'est ainsi que la montée de la Vierge dans la gloire du Père, célébrée par les chrétiens depuis le Vème siècle, est devenue un grand rendez-vous festif pour le peuple de Dieu. C'est à l'image du bonheur de celle qui, au long de son existence, a cherché la volonté du Père et voit son attente exaucée. Et pour ce retour de Marie à Dieu, y compris avec son corps, par-delà toute mort, nous ne pouvons que reprendre son chant : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ».

Le secours de Marie

Pourtant, les lectures de ce jour sont surprenantes : dans l'Apocalypse, nous voyons un dragon qui surgit pour dévorer l'enfant nouveau-né; puis, dans l'évangile de ce jour, le Magnificat évoque la chute des puissants et l'humiliation des superbes; cela ne donne pas de la vie de Marie une image facile et de tout repos. Jean-Paul II, commentant ces passages de l'Ecriture à la fin de son encyclique sur l'Evangile de la vie, il y a dix ans, ne craignait pas d'écrire : « Marie aide l'Eglise à prendre conscience que la vie est toujours au centre d'un grand combat entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres. Le dragon veut dévorer l'enfant aussitôt né (Apocalypse 12,4), figure du Christ, que Marie enfante dans la plénitude des temps (Galates 4,4) et que l'Eglise doit constamment donner aux hommes aux différentes époques de l'histoire ».

Quand Marie prend la défense de la vie

Immaculée dans sa conception, nous le savons bien à Lourdes, Mère de Jésus au quotidien de l'Annonciation à l'Ascension, en passant par sa mort et sa résurrection, Marie ne fut pas épargnée par la vie. Dès le lendemain de la naissance de son enfant, il lui faut fuir en Egypte pour le préserver de la violence des hommes; dès qu'elle ressentit la haine et la méfiance se lever autour du message de l'Evangile, les sages et les puissants voulant réduire le prophète au silence, son chemin de croix devint une souffrance morale et spirituelle de chaque jour. Le mal des hommes se faisait menace de mort et cela, jusqu'à l'épreuve suprême du Calvaire. La stratégie des princes de ce monde laissait apparaître une volonté de toute-puissance et de violence aveugle; par ce péché de l'esprit ils bravaient la fidélité et la tendresse de Dieu pour son peuple. Oui, Marie fut bien engagée dans un combat entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres.

« Aux heures difficiles de ses luttes, l'Eglise rejoint Marie »

A sa suite, l'Eglise, pour mettre le Christ au monde, doit vaincre les forces de mort, affirmer

l'espérance malgré le désespoir. Jean-Paul II le dira : « Marie est parole vivante de consolation pour l'Eglise dans son combat contre la mort ». Aux heures difficiles de ses luttes, l'Eglise rejoint Marie recevant de Jésus la parole si présente dans la prière de Lourdes cette année : « Venez à moi vous tous qui peinez et je vous consolerais » (Matthieu 11,28). L'Assomption de Marie devient ainsi l'hommage du peuple de Dieu à la liberté de celle qui a traversé la mort dans le sillage de l'Esprit. Libre de cette liberté à laquelle le pape Jean-Paul II nous appelait ici l'an dernier : libre devant le mal parfois suscité par des croyants de son peuple, libre dans la souffrance d'être incomprise, libre devant la mort, devant toute mort, libre jusqu'à la compassion maternelle pour toute souffrance et toute mort. Ainsi l'Esprit la conduit vers la gloire en Dieu, là où la mort est dominée par le miracle permanent de la vie.

Quand la souffrance et la mort nous font peur...

Notre société, et parfois nous-mêmes chrétiens, ne savons plus quoi dire de la souffrance et de la mort, tant elles semblent absurdes à nos esprits terre à terre. C'est pourquoi elles font peur. Malgré tout, nous savons très bien nous cacher la mort dans les appareillages techniques, derrière un langage spécialisé, dans le confort de nos maisons de fin de vie, pour nous en protéger, pour qu'elle ne dérange pas nos certitudes dans la course à l'argent, au plaisir et à la vie. Exclure mourants, malades ou handicapés de notre vision, c'est n'attacher de l'importance qu'à ce qui est fort, riche et puissant, à ce qui domine le lot commun, à ce qui s'impose sur le marché des gens qui comptent. C'est-à-dire le contraire de ce qu'exalte Marie dans son Magnificat lorsqu'elle parle des humbles, des pauvres, de ceux qui ont faim, comme autant d'être comblés de Dieu. Tel est bien le sens du combat de Marie : celui d'une lutte pour sauver la vie, toute vie, des forces qui la menacent et veulent l'engloutir dans le déferlement de la puissance et de la violence. Elle reprend à son compte le message du Seigneur : « Venez à moi vous tous qui peinez et moi je vous soulagerai ».

Trop d'atteintes à la vie humaine

Nous devons en convenir : ces temps derniers, les atteintes à la vie humaine n'ont pas manqué chez nous, elles ont ouvert des débats passionnés, qu'il s'agisse des enfants, des handicapés ou des personnes en fin de vie. Et je ne parlerai pas des violences ou des imprudences folles par rapport à la santé physique ou morale. Mais pour le chrétien, l'enjeu n'en est pas seulement éthique comme s'il s'agissait de la seule défense d'une prescription morale, c'est le sens même d'une existence humaine qui est en cause. C'est la dignité de l'enfant de Dieu qui est piétinée au nom de la force ou de l'utilité matérielle. Dans une société de consommation qui ne rêve que de possession de toute chose, l'écrasement de la personne concurrente devient fatale. Quant à l'agression à l'égard de la vie humaine, elle est considérée comme banale dans une société médiatique et une économie mondialisée.

« Combat contre la mort »

Aussi, aujourd'hui peut-être plus qu'hier, l'Eglise doit mener le « combat contre la mort », dont a parlé Jean-Paul II. Comment se taire, en effet, devant les drames récents causés par le terrorisme, les génocides, la faim et les pauvretés croissantes, les destructions de la personnalité et les autres dérives éthiques de notre temps ? Ils manifestent non pas que notre temps serait perdu ou particulièrement pervers, mais que la fidélité dans l'amour est toujours une conquête sur les instincts de mort.

« Le combat de Marie éclaire le nôtre »

Le combat de Marie éclaire le nôtre : il fait apparaître les valeurs de l'Esprit et la relation au Christ comme la pierre angulaire de nos fidélités et en même temps le fondement de la dignité de l'homme. Jean-Paul II dira en ce sens : « Le rejet de la vie des hommes, sous ses diverses formes, est réellement

le rejet du Christ » (Evangilium vitae, n°104). Ainsi, c'est par son lien avec son fils que Marie a cru en un amour plus fort que la mort. Un amour qui va au-delà de toutes les morts. Avec elle nous osons dire comme saint Paul : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? (...) Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni puissances. (...) Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus Notre Seigneur » (Romains 8,35-39). L'Assomption couronne ce combat de la vie à la suite du Christ; victorieux de la mort, il conduit à la plénitude du Royaume de Dieu. L'Assomption exprime en Marie le dernier mot de la fidélité humaine : celle qui franchit les portes de la mort.

Marie, « la femme qui s'est appuyée sur Dieu »

Désormais le visage de celle que nous contemplons en son Assomption nous fait voir et comprendre qu'en Dieu la vie peut l'emporter sur la mort, comme l'amour sur la force, comme la douceur sur la violence. Nous célébrons aujourd'hui la femme qui s'est appuyée sur Dieu pour espérer en la survie humaine de son peuple, celle qui a mis au monde la source de nos résurrections. Alors, que notre Magnificat soit un chemin d'espérance en la vie, un sillage de fidélité et d'amour, une audace de la foi dans la lumière de Dieu !

Prière finale

Marie, visage de l'Eglise en quête de ton Fils,
rejoins nos fragiles efforts pour sauver la confiance,
rejoins nos agonies et nos désirs de vivre,
rejoins nos combats pour triompher de la mort et de l'absurdité.
Marie, la première en chemin,
Toi, le signe irrécusable de la victoire sur la mort,
Toi, le phare du grand amour,
Fidèle malgré les tempêtes et les traversées sans étoiles,
Marche avec nous, Marie;
avec nous, pèlerins d'une autre vie,
en ce monde incertain qui doute de l'autre visage de la mort;
donne-nous l'audace de témoigner de ton visage transfiguré par l'éternité,
dans la lumière de ton Assomption.
Reste avec nous, Marie, quand il se fait tard.
Amen.

*Monseigneur Gérard Defois,
archevêque-évêque de Lille (France)*

Monseigneur Gérard Defois est archevêque-évêque de Lille (France) depuis 1998. Né le 5 janvier 1931 dans le Maine-et-Loire, il a été ordonné prêtre le 11 octobre 1956 pour le diocèse d'Angers. Il a été nommé évêque le 26 juillet 1990. Il a été archevêque de Sens de 1990 à 1995 puis archevêque de Reims de 1995 à 1998.